

# L'école en forêt? Les enfants adorent

NEYRUZ • Les élèves des trois classes enfantines de Neyruz sont des petits veinards: une fois par semaine, ils ont classe en plein air, dans une forêt. Un apprentissage par la nature encore peu pratiqué dans le canton.



Un demi-jour par semaine, les enfants partent rejoindre leur «salle de classe», en forêt. Et généralement par tous les temps. VINCENT MURITH

## KESSAVA PACKIRY

Il fait beau, mais très froid. Et ce vent qui pique, les enfants, c'est la bise. Emmittouffés dans leurs anoraks, les petits de l'école enfantine de Neyruz profitent de ce cours accéléré de météorologie, chemin faisant vers la forêt. Une sortie comme une autre? Non. Ces enfants ont classe. Mais dehors, un demi-jour par semaine. «Nous avons toutes ressenti le besoin d'offrir à nos petits élèves un espace plus étendu que nos salles de classes: les enfants de cet âge ont un réel besoin de mouvement», soulèvent Véronique Stucky, Ariane Hofstetter et Sylvie Grossrieder, trois maîtresses qui ont cherché à appliquer à Neyruz le concept d'école à ciel ouvert, encouragé par la Direction de l'instruction publique, de la culture et des sports (DICS) dans le cadre de l'entrée en vigueur des deux années d'école enfantine.

## Demander au hêtre

Ainsi, depuis août, les petits de la commune savourent ce privilège de pouvoir se rendre en forêt sans qu'on ne leur reproche de faire l'école buissonnière. Généralement par tous les temps, comme en cet après-midi hivernal. Pas de quoi refroidir l'ardeur de Loïc, qui clame haut et fort: «J'adore aller en forêt!»

Encore faut-il que les petits aient l'autorisation d'y entrer. Car à chaque visite, la demande doit être faite au maître des lieux, un hêtre magnifique réchauffé par un manteau de lierre fourni. «En principe, il nous dit toujours oui», raconte Véronique Stucky. «Un jour, j'ai voulu faire une blague aux enfants: je leur ai dit que le

hêtre avait refusé. Ils étaient défaits. C'était en automne. Certains ont commencé à ramasser les feuilles tombées au pied de l'arbre en lui disant qu'ils allaient les lui recoller...» Véronique Stucky n'a plus jamais refait de blagues.

## On met l'allumette

Les enfants ont pu entrer. Mais déjà, Matthéo rêve d'aller faire des glissades en lisière des bois. «Ce n'est pas au programme», annonce Sylvie Grossrieder. «Nous avons une mission aujourd'hui: les arbres ont froid, nous allons faire un feu. Qui sait comment faire un feu?» Luca se rappelle que son papa, un jour, a fait un feu: «Il a passé l'aspirateur et après, il a mis l'allumette.» C'est Elliott qui donne un bon début de réponse: «Il faut du bois.»

## «Les enfants sont beaucoup plus proches de la nature»

Loretta, Gabriel, Davide, Moly, Elisa et tous les autres vont ainsi se mettre à récolter l'élément de base qui servira à réchauffer tout ce petit monde. Au bout d'une petite heure, la leçon s'avère concluante. Bien sûr, toutes les règles de sécurité ont été appliquées. A ce sujet d'ailleurs, les trois maîtresses ne plaisantent pas: tous les enfants doivent être à portée de vue d'un adulte; on ne touche les baies et les champignons qu'avec un bâton; les pa-

rents ont reçu toutes les informations sur la manière de protéger au mieux les enfants contre les tiques.

«Durant ces après-midis, nous proposons aux enfants de nombreuses activités variées et ludiques», expliquent les trois maîtresses. «La richesse du milieu forestier nous permet d'exploiter plusieurs domaines abordés à l'école enfantine. Il est facile d'organiser des leçons d'environnement autour de la faune ou de la flore.» Une leçon d'éducation physique? Les élèves jouent à cache-cache. L'art visuel? Ils se mettent au «Land Art», qui consiste à faire de l'art avec les matériaux de la nature. Les mathématiques? Ils s'amuse à compter les pives...

## Ils ont plus de respect

Et il y a l'aspect de la socialisation, poursuivent-elles: «Notre rôle consiste à donner à ces enfants des pistes pour que chacun trouve sa place dans le groupe, à leur offrir de très nombreuses occasions d'entrer en communication les uns avec les autres. Ce projet nous le permet tout particulièrement car les enfants des trois classes enfantines de Neyruz se retrouvent pour partir à l'école à ciel ouvert ensemble.»

Souvent, des parents accompagnent le groupe lors de ces sorties en forêt. C'est notamment le cas de Nadia, la maman de Davide: «Je remarque que les enfants sont beaucoup plus proches de la nature; ils ont développé beaucoup plus de respect, de la sensibilisation. J'espère que ce projet se poursuivra.» Tant que l'hêtre donnera son accord, rien n'indique que la forêt fermera ses portes. I

## PEU DÉVELOPPÉ EN SUISSE ROMANDE

L'école en plein air est un concept développé dans les années 1950 dans les pays scandinaves. «Il a ensuite fait son apparition en Allemagne, puis en Suisse allemande. Mais il reste très peu appliqué en Suisse romande», souligne Véronique Stucky, l'une des maîtresses enfantines à la base du projet de Neyruz. Dans les structures privées de la petite enfance, c'est quelque chose qui se pratique plus couramment, précise Alexandre Mauron, chargé de mission pour l'environnement à la Direction de l'instruction publique (DICS). Dans la partie francophone du canton, au plan public, des projets d'écoles à ciel ouvert ont notamment été développés à Givisiez ou encore à Sviriez. Courtépin s'y intéresserait également.

Si le concept commence à se développer, certains enseignants craignent cependant que l'introduction du nouveau Plan d'études romand (PER), en 2011 dans les classes enfantines, ne les empêche de pratiquer cet apprentissage par la nature. Conseillère pédagogique à la DICS, Patricia Gaillard tient à les rassurer: «C'est tout à fait dans la cible. Le nouveau PER permettra et encouragera ce genre de sorties en plein air.» KP

## Le canapé forestier, si convivial

Pour mettre sur pied leur projet d'école à ciel ouvert, Véronique Stucky, Ariane Hofstetter et Sylvie Grossrieder ont suivi des cours auprès de Sarah Wauquier. Cette pédagogue, spécialiste de l'école en forêt, a d'ailleurs écrit un livre sur le sujet: «Les enfants des bois», aux éditions Books on demand. C'est elle qui a proposé l'idée de créer le «canapé forestier», un lieu aménagé durant l'automne par les enfants et les parents dans la forêt de Neyruz, pour leur permettre de se retrouver dans un endroit chaleureux, assis en rond et parfois autour d'un feu, à l'abri du vent. Inauguré tout récemment par la directrice de l'Instruction publique Isabelle

Chassot, le «canapé forestier» est une sorte de cahute circulaire très primitive, décrit Véronique Stucky. «Les murs sont faits de branchages empilés entre des pieux plantés en deux cercles concentriques. Au-dessus de ce cercle de branchages, une corde est tendue entre deux arbres et permet, par temps pluvieux, d'y tendre une bâche en guise de toit.»

Cette structure, poursuivent les trois maîtresses, est la référence visuelle: «Notre endroit en forêt! C'est le départ des explorations, des jeux et des conquêtes. Mais aussi le refuge où les enfants viennent se replier en sécurité.» KP